

du côté des Japonais, 5 officiers et 70 officiers subalternes ou soldats sont tués ou blessés. Les Japonais occupent Ya Chan et leur victoire les rend maîtres du sud de la Corée; les troupes de Yé et de Nié battent en retraite vers le nord, et, grâce à la complicité des Coréens, peuvent rejoindre le gros de l'armée chinoise à P'ing Yang où nous les retrouvons.

Si l'état de guerre existait en fait, il n'existait pas en droit; ces actes d'hostilité s'accomplissaient sans aucune déclaration officielle de la guerre de la part, soit de la Chine, soit du Japon. Le 31 juillet, une dépêche officielle du Gouvernement japonais déclarait l'existence de l'état de guerre et le 1^{er} août, une déclaration simultanée de guerre des deux empires mit fin à une situation fautive. Le 26 août 1894, était signée à Séoul une convention entre le Japon et la Corée par laquelle ce dernier pays confiait ses intérêts au premier et qui avait « pour objet l'expulsion des troupes chinoises du territoire coréen; l'établissement de l'indépendance et du gouvernement autonome de la Corée sur une base plus solide, et l'avancement des intérêts mutuels des deux pays, Japon et Corée ».

Bataille
de P'ing Yang,
16 sept. 1894.

C'était dans le nord de la Corée, sur la route mandarine qui conduit de Séoul à Yi Tcheou, sur le Ya Lou Kiang, frontière mandchourienne, à P'ing Yang, que devaient se heurter les deux armées, l'une chinoise, venue du nord, l'autre japonaise, venant du sud, cette dernière arrivant avec une *furia* comparable à celle de Charles VIII à Fornoue, passant sur ses adversaires écrasés.

Aussitôt après la déclaration de guerre, les généraux des provinces de Tche Li, de Foung T'ien, et de Kirin, reçurent l'ordre de se rendre en Corée par le Ya Lou. Le premier à se mettre en marche fut le général Tso PAO-KOUEI, de Moukden, qui partit avec les commandants des troupes de Port-Arthur et de Ta Lien Wan. Tso arriva le 10 août à Yi Tcheou, où il fut extrêmement bien reçu par les Coréens, dont il sut d'ailleurs gagner l'affection par la bonne conduite de ses troupes. Toute autre fut l'attitude des armées chinoises qui suivirent : de T'ien Tsin et d'autres parties du